

ÉCOUTE ET PARTAGE



"Entre nous" n°24 - Octobre 2021

61 rue Voltaire 54 520 Laxou

www.ecoutetpartage.fr



Cher-e-s lecteur-trice-s,

J'ai le plaisir de porter à votre connaissance un livre passionnant de notre ami Pascal JACQUOT, animateur du site Ecoute et Partage. Ce livre,

Les nuages passent, le SOLEIL VEILLE, édité aux Éditions Les Trois Colonnes, narre ses souvenirs d'enfance et de jeunesse à Reillon, village où il est né, à quelques kilomètres de la frontière allemande.

Qui, ayant vécu un certain nombre d'années, n'a envie de transmettre à ses enfants et aux enfants de ses enfants, les moments importants de son existence et les conditions dans lesquelles elle s'est déroulée ?

Pascal connaît bien la jeunesse - et le monde des jeunes-. Il a eu toute sa vie affaire à elle en tant qu'enseignant ! Eh bien, il prend la plume et retranscrit fidèlement tout ce qu'il a vécu. Il écrit son propre « roman » en se mettant quasiment à la place de son petit-fils, Clément, et en faisant admirablement bien jouer les interactions entre générations, celle de ses grands-parents, de ses parents, la sienne et celle de Clément. Et il va le faire grâce à son atout fondamental, l'empathie, cette empathie qui le caractérise si bien. Je vais oser dire de Pascal, qu'en un certain sens, il a gardé une âme d'enfant ...

Son récit, plein d'anecdotes, retrace fidèlement son parcours de jeunesse, tant pendant ces heures tragiques des guerres qui ont tant blessé la Lorraine, les Lorrains, son canton et sa famille ... que dans les années d'après-guerre marquées par les difficultés de la reconstruction et de la rareté...



François GERARD

Sociologue, fidèle lecteur d'Ecoute et Partage



Dans les pages suivantes :

- P 2 et 3 *Commentaires et extraits du livre*

avec quelques photos parmi bien d'autres !

- P 4 *Quelques appréciations de professionnels ... Et précisions pour acheter le livre ...*

“Les nuages passent, le SOLEIL VEILLE ...”

C'est avec bonheur que je vous invite à entrer dans le récit, dans le roman familial de Pascal Tout d'abord, parce qu'il n'a cessé de s'émerveiller de tout ce qui lui est donné, des rencontres avec ceux et celles qu'il côtoie et qu'il apprécie de côtoyer. Ensuite parce qu'il entre en communication avec tout ce qui l'environne et accueille les bonnes choses (comme les mauvaises) avec gratitude ! C'est en effet grâce aux récits que ses parents et ses grands-parents lui ont rapportés et grâce, aussi, à ses propres expériences d'enfant pendant la Seconde Guerre mondiale, qu'il a pu tracer le portrait de ces agriculteurs honnêtes et courageux depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à la fin de la première moitié du XXe siècle dessinant à travers eux le portrait de la Lorraine tourmentée de ces époques.



Reillon après la 1^{ère} guerre en 1918



Reillon après la 2^{ème} guerre en 1945

Voici un premier extrait : Noël d'enfance.

A Noël, le plat du jour même frugal est présenté comme un plat de fête parce qu'on prend le temps d'ajouter un peu de persil en décoration. En plus des pommes, des noix récoltées localement, une orange peut attirer irrésistiblement le regard des enfants. C'est, semble-t-il, le plus beau cadeau qu'ils peuvent espérer. Ma mère disait que son seul et plus grand souhait comme cadeau d'enfant était de "recevoir une orange pour elle toute seule" ... mais qu'il n'a jamais pu être exaucé !



Un chariot lors de l'évacuation ...

Second extrait : l' Evacuation de 1944

Lorsque l'évacuation du village s'impose à tous les habitants, mon père refuse de partir parce qu'il sait que l'échéance d'une nouvelle naissance approche. Mais le lendemain, plusieurs « Raous, schnell » (foutez-le camp, vite) énergiques et brutaux d'un officier allemand ne lui laissent en réalité plus de choix : « On nous ordonne le départ immédiat » devient aussitôt la consigne générale. Il faut alors préparer chevaux et « guimbardes » avant le déluge prévu de bombes aériennes. On

peut deviner à la fois l'appréhension du lendemain en gardant l'espoir de jours meilleurs pour mesurer sur le champ le nécessaire et l'indispensable. Car « préparer quoi ? partir où ? ». La réponse est totalement dictée par l'instinct de survie ...

Dans ces narrations, enrichies de nombreux détails, on revit les événements avec toute la famille... Ce travail de mémoire, à l'origine, Pascal ne pensait jamais qu'il serait édité. Mais grâce au fait que la vie sourit aux audacieux, ou, je dirais, grâce au fait que le hasard n'existe pas, suite à l'envoi de ses épreuves à trois éditeurs, il a la surprise de voir ces trois éditeurs accepter de publier son manuscrit ! On connaît la peine de nombreux écrivains dans leur volonté d'être publiés et qui n'aboutissent jamais ! Pour Pascal, tout s'est passé dans une sérénité extrême. Chaque approbation lui apportait de la joie mais une joie douce et sereine, et jamais de triomphalisme, j'en témoigne personnellement !



Photo adressée en 1944 à deux oncles prisonniers en Allemagne : « Les cousins pendant la guerre ... » (deux parmi eux n'ont encore jamais vu leur papa qui est prisonnier)

Un autre extrait : 1945

Avec toute la classe et son institutrice, nous sommes allés dans un champ de pommes de terre au lieu-dit « Sur le chemin de Vého », à mi-chemin environ entre les deux villages. Nous avons chacun une boîte de conserve vide pour recueillir les doryphores. Comme le terme doryphore désigne aussi les soldats allemands

qui occupent la France durant la guerre, on peut deviner - après la signature de l'armistice - l'entrain des élèves à extirper larves et doryphores sur les feuilles de pommes de terre des champs ! ... Soudain, l'institutrice s'écrie :

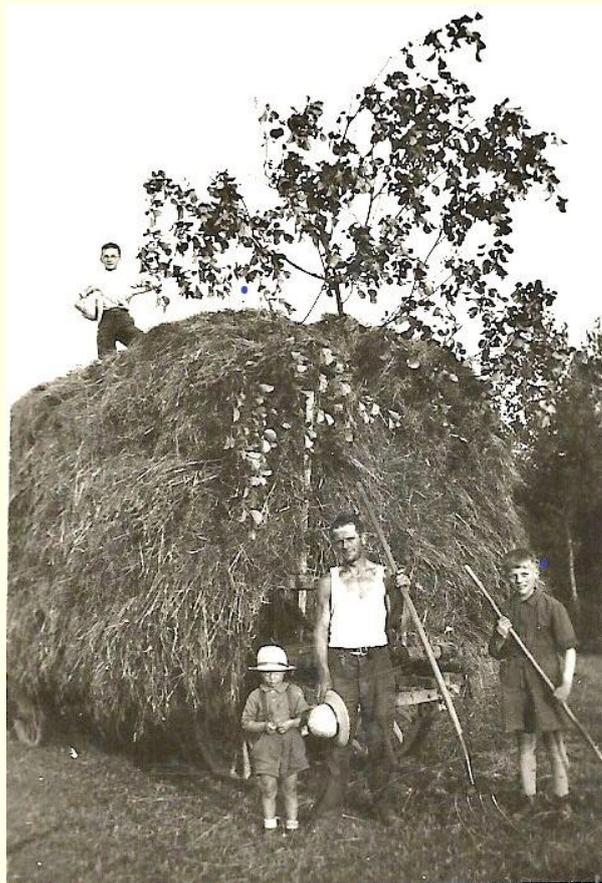
- « Annie, ton Papa arrive ... » et elle invite ma cousine à le rejoindre. La silhouette de cet inconnu au loin sur la route avec sa casaque avachie, ses godillots et son sac sur le dos apparaît ... C'est en effet Henri, le père d'Annie, mon oncle donc, qui arrive à pied en provenance de la gare, après un séjour forcé de cinq ans en Allemagne ! « Prisonnier de guerre » dès 1940, il n'a encore jamais vu sa fille ... Annie est-elle partie enthousiaste, craintive ou peureuse à la rencontre de ce père qu'elle n'a jamais vu ? Je ne sais pas mais elle m'a confié qu'elle avait dit « Bonjour Monsieur » à ce père inconnu ...

Dans l'ouvrage qu'a réalisé Pascal, tel un cinéaste, on voit se dérouler une immense scène vivante avec ses bruits ou ses profonds silences, avec ses saisons et ses douleurs, ses passions et ses défis. Chaque chapitre nous donne aussi à voir des tableaux extraordinaires, pleins de couleurs et de nuances. Tous les détails y sont car, pour lui, tout est signifiant. Donc non seulement, c'est du cinéma mais c'est aussi de la peinture !

Et enfin à travers ce travail mémoriel, par lequel on admire cette faculté d'enregistrer, de conserver et de restituer tant de souvenirs, un véritable travail d'orfèvre, pourrait-on dire, il y a le travail du littéraire. Et pas n'importe quel genre de littéraire, un littéraire qui nous livre sa propre vision de la vie.

Dernier extrait concernant l'après-guerre :

Je suis encore trop petit pour copier les grands et prendre un plaisir malsain dans le maniement des armes. Mes frères, par contre, se laissent tenter et jouent souvent avec le feu sans toujours prendre conscience de son danger. Ils utilisent les fusils mitrailleurs délaissés depuis la guerre, en visant une cible et parfois même en faisant des concours, loin du regard de leurs parents qui ne sont pas négligents mais ont bien d'autres occupations. Ils rivalisent d'ingéniosité et certainement d'imprudence avec des engins mortifères. Ils visitent les abris et les tranchées où des soldats ont pu laisser des munitions, des habits mais aussi parfois leurs dépouilles ...



Travaux de fenaison et bouquet final ... avec les intervenants du chantier, un "grand" et trois "petits"!

Quelques appréciations de professionnels sur le livre :

Voici maintenant les réponses de deux autres éditeurs prêts à faire entrer le livre écrit par Pascal dans la liste de leur catalogue :

Réponse des Editions Persée

Au travers d'un récit rétrospectif se déroulant sur deux époques différentes vous offrez un roman à la veine historique tout à fait réussi ! Entre bonne structure du propos, anecdotes historiques et personnages attachants, vous livrez une histoire pleine de tendresse qui saura, non seulement émouvoir les lecteurs, mais aussi les captiver. Un ouvrage comme acte de mémoire que nous serions ravis d'intégrer à notre Collection "Les Archives du Temps".

Aurore **Bourbon**, Editrice

Réponse des Editions Amalthée

Vous signez un roman historique sur fond d'exodes, d'invasions, et de reconstructions tout à fait réussi ! Votre récit rétrospectif établi sur deux époques différentes dévoile avec brio des personnages attachants renfermant des anecdotes historiques pertinentes. Avec ces mémoires, vous offrez une parfaite maîtrise de l'écriture qui révèle au lecteur un récit fluide distillant des émotions puissantes.

Un ouvrage d'une grande richesse que nous serions ravis d'intégrer au catalogue de notre maison.

Frédéric **Gai**, Editeur



Traces de guerre sur le panneau lui-même



Chevaux de traits et plaisirs d'enfants !

Et voici la lettre que Jean Claude Guillebaud a adressé à Pascal Jacquot après qu'il ait lu son manuscrit. J.-C. Guillebaud est, pour mémoire, écrivain : il a obtenu le Prix Renandot en 1988 ; journaliste : il a cofondé et dirigé Reporter sans frontières et obtenu le Prix Albert Londres en 1972 ; fut Directeur littéraire aux éditions du Seuil et fonda les éditions Arléa en 1998. Il devint en 2015 Docteur Honoris Causa de l'Université de Louvain pour l'ensemble de son œuvre. Voici donc le contenu de sa missive :

Cher Monsieur

J'ai enfin lu, avec un retard dont je suis seul responsable, les 120 pages de votre récit « Le soleil veille ». Je dois dire que ce fut avec un vrai plaisir. Il y a dans ce texte une fluidité et une précision d'écriture qui rendent la lecture bien agréable. Et puis quelle bonne idée d'évoquer cette grande et belle famille pour répondre à l'affectueuse curiosité d'un petit fils.

J'ajoute que, comme je ne suis votre cadet que de quatre petites années (je suis né en mai 1944) et mes grands-parents paternels vivaient comme modestes agriculteurs à la campagne, j'ai trouvé dans vos pages des passages qui me disaient presque toujours quelque chose.

Je me permets de garder votre texte pour le faire lire à mes fils.

En sympathie.

Jean-Claude **Guillebaud**

Tous les commentaires de ce n°24 d'Entre-Nous ont été réalisés par **François GERARD**

Ce livre, « Les nuages passent, le SOLEIL VEILLE » est disponible dans toutes les librairies de France, Belgique, Suisse, Canada Il est vendu 12,99 € en version numérique et 20 € en version papier.

Il compte 314 pages; son format: 15,0 cm X 21,0 cm

Pour découvrir d'autres commentaires et extraits du livre, cliquer